
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49207

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Guy CABOURDIN, *Terres et Hommes de Lorraine du milieu du XVI^e siècle à la guerre de Trente ans, Toulois et Comté de Vaudémont*, Nancy 1976, 2 vol., in-8°, 764 p., cartes, graph. biblio., glossaire (Univ. de Nancy II, *Annales de l'Est*, Mémoire n° 55).

Voici, enfin publié par l'Université de Nancy II, l'essentiel de la thèse de Guy Cabourdin, naguère reproduite intégralement par l'atelier de l'Université de Lille III. Ecrite loin des salons parisiens et de leurs modes, ombrée de rigueur lorraine, cette recherche peut déconcerter des lecteurs pressés qui risqueraient alors de méconnaître la richesse d'une étude qu'il faut pourtant ranger parmi les réussites de l'histoire rurale française.

En bonne méthode, l'A. décrit, dans une première partie, le cadre de son étude, du point de vue humain et politique, et met en place l'un des grands thèmes de son livre: le caractère profondément rural et archaïsant de cette Lorraine méridionale et la prépondérance, dans ce monde rural, de la petite ville épiscopale de Toul, dominant certes l'économie du pays, mais étriquée et sans commune mesure, par exemple, avec Beauvais ou Amiens. L'A. y rappelle également le destin historique de la région, caractérisé et par son choix en faveur du catholicisme et par sa place, parfois incommode, entre la France et l'Empire. Il démontre enfin la médiocrité du commerce toulois qui, surtout dans la seconde moitié du XVI^e siècle, subit le contrecoup des guerres et, surtout, le renversement du »trend«, jusque-là favorable.¹

La seconde partie est consacrée à la *d é m o g r a p h i e*, selon les méthodes devenues traditionnelles mais dont l'A. fut, en réalité, l'un des pionniers. Il ne se borne d'ailleurs pas à confirmer les études de Goubert. Les pages consacrées à la mobilité (141-148) corrigent, carte à l'appui, les excessives affirmations d'une sédentarité absolue. Il montre, en outre, que la Lorraine, relativement épargnée par les guerres de religion et les épidémies, a mieux résisté que d'autres provinces, tel le Hurepoix de Jean Jacquart.

»Les cadres fondamentaux de la société rurale« constituent la troisième partie de l'ouvrage. L'A. y étudie la famille, cellule fondamentale, avec peut-être, par l'absence de retard au mariage – l'un des critères retenus par P. Chaunu pour qualifier le »monde plein« – une originalité bien mise en évidence. Examinant le système seigneurial, il insiste sur le caractère étriqué de l'aristocratie: comme la Champagne, la Lorraine est un pays de petite féodalité, ce qui, on s'en doute, pèse lourd dans l'histoire sociale du pays. Face au monde seigneurial, les communautés d'habitants: C. continue, ici, les recherches de Ch.-E. Perrin sur les *Weistümer*. Chemin faisant, il examine l'un des rares cas de révolte paysanne, d'ailleurs bien modeste, à Lagny-Lucey. De manière générale, il note la montée de l'individualisme, en cette seconde moitié du XVI^e siècle.

En quatrième lieu, l'A. étudie les structures sociales devant la conjoncture. Pour ce faire, il a dépouillé plus de 20 000 actes notariés,

¹ On regrettera qu'aient été supprimées de la publication les pages consacrées aux problèmes monétaires et aux prix.

dressé plus de 4000 fiches nominatives! Dans son étude des structures sociales, il confirme globalement le schéma retenu par R. Mousnier, avec une pointe d'archaïsme supplémentaire: clercs/laïcs (nobles, anoblis, roturiers); ainsi que la prégnance de l'endogamie. Il suit ensuite l'évolution de ces structures sociales, apportant, sur ce point, des résultats relativement »optimistes«, qu'altère cependant l'étude des crises qui secouèrent le régime notamment en 1565-1566 et 1592-1593. Ce sont elles qui sont, le plus souvent, responsables des transferts de propriété et de l'endettement individuel ou communautaire – la plaie du monde rural – que l'A. traite plus profondément pp. 399-424. Il avance l'hypothèse d'un nouvel ordre social, apparu dans les campagnes au XVI^e siècle, avec d'un côté les puissants et les riches et, sur leurs marges, ceux qui espèrent les rejoindre; de l'autre côté les médiocres, les malaisés, les pauvres.

Dans une cinquième partie, nous voici présentés »les groupes dominants et la campagne«. D'abord les clercs, qui préservèrent leur richesse foncière au travers de la crise du XVI^e (d'où, au XVIII^e, le caractère »clérical« du Toullois, naguère évoqué par M. Taveneaux, à propos du jansénisme lorrain; d'où, également, l'importance des ventes de Biens Nationaux dans cette région). Puis la noblesse, au sein de laquelle s'affrontent nobles et anoblis (bienheureux besoins financiers du duc!). Enfin les officiers et les bourgeois, méthodiquement étudiés par l'A., tant dans leurs activités, leurs mentalités que dans leurs relations avec la campagne.

C'est à celle-ci que l'A. réserve sa sixième partie. Il en dresse le profil global: grosso modo, après avoir préservé leurs propriétés, les ruraux cèdent le terrain devant les citadins, sans que disparaissent cependant petites et moyennes propriétés. M. Cabourdin présente ensuite les clercs ruraux; la condition paysanne et la vie des ruraux. En de très belles pages, il nous invite à pénétrer à l'intérieur des demeures paysannes et à découvrir la vie quotidienne des Lorrains d'alors, aussi bien leur vie matérielle que leur vie de foi. Sur ce dernier point, l'A. nous présente une société peut-être exagérément unanime et l'on aurait aimé que le catholicisme des paysans lorrains fût présenté avec autant de variétés et de nuances que leur vie économique et sociale.

Dans la conclusion – qui précède de précieux annexes dont un glossaire – l'A. met derechef en garde contre des généralisations hâtives, plaide en faveur des études régionales – qui n'ignorent pas les vues synthétiques, et sa riche bibliographie où figurent en bonne place ouvrages anglais et allemands en est la preuve – et des nuances dans les affirmations. Evitant toute tentation téléologique, il nous peint, à la veille de la crise du XVII^e siècle, une Lorraine aux couleurs claires, comme dans les tableaux, à venir, de Claude Gellée, où le soleil moire de calmes eaux. Toute en nuances, peut-être d'abord parce qu'elle repose sur vingt ans de recherches et sur de larges séries documentaires, cette thèse s'affirmera comme l'une des meilleures de l'après-guerre.

Gérald CHAIX, Tours